



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Agathe Mélinand - Laurent Pelly**



© Brigitte Enguérand

DOSSIER DE PRESSE

Noli me tangere

Texte et mise en scène **Jean-François Sivadier**

REPRÉSENTATIONS	ME 25 > VE 27 MAI 2011 TNT-Grande salle
CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
CONTACT SCOLAIRES	Bénédicte Guérin 05 34 45 05 23 be.guerin@tnt-cite.com

**RENSEIGNEMENTS PRATIQUES****LIEU DES REPRÉSENTATIONS**

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Grande salle

DATES DES REPRÉSENTATIONS

ME 25, JE 26, VE 27 MAI 2011

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

19h 30 mercredi et jeudi
20h 30 vendredi

TARIFS **EURO**

Plein	22 €
Abonnés	14 €
Réduit *	8,50 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

ACCUEIL ET LOCATION**TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées**

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h jusqu'au début du dernier spectacle (13h à 19h les soirs de relâche)

T 05 34 45 05 05

accueiltnt@tnt-cite.com

Billetterie en ligne www.tnt-cite.com



Communiqué

Artiste invité du TNT, Jean-François Sivadier a déjà présenté *La Dame de chez Maxim* et *Le Roi Lear*. Il revient cette saison avec la création d'un de ses propres textes, *Noli me tangere* : une réjouissante machine à jouer librement inspirée de *Salomé* d'Oscar Wilde et du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

La scène est en Judée, en 27 de notre ère. Salomé va danser devant Hérode pour lui arracher le présent qui entraînera sa perte : la tête de Jean-Baptiste, sur un plateau d'argent. Une fois de plus, son extraordinaire performance produira l'effet recherché... *Noli me tangere* est une comédie, un conte qui explore et réinvente la « grande histoire », et met en scène un bras de fer entre le pouvoir inflexible d'un empire et la parole d'un homme seul.



Noli me tangere

Texte et mise en scène **Jean-François Sivadier**

Collaboration artistique **Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit et Nadia Vonderheyden**

Scénographie	Jean-François Sivadier et Christian Tirole
Lumières	Philippe Berthomé, assisté de Jean-Jacques Beaudouin
Costumes	Catherine Coustère
Coiffures et perruques	Chantal Gabiache
Son	Jean-Louis Imbert
Travail chorégraphique	Maud Le Pladec et Latifa Laâbissi

Assistante à la mise en scène	Véronique Timsit
-------------------------------	-------------------------

Avec

Ponce Pilate (préfet de Judée), René	Nicolas Bouchaud
Hérode (tétrarque de Judée)	Stephen Butel
Salomé (princesse de Judée)	Marie Cariès
Hérodiad (mère de Salomé, épouse d'Hérode)	Charlotte Clamens
Narraboth, l'espion	Vincent Guédon
Jean-Mathieu	Éric Guérin
Malkathé (mère d'Hérode), Jean-Luc	Christophe Ratandra
Un ange, Pascal	Nadia Vonderheyden
Iokanaan (prophète)	Rachid Zanouda

Jean-François Sivadier est artiste associé au Théâtre National de Bretagne - Rennes.

Coproduction **Théâtre national de Bretagne – Rennes** (producteur délégué), **Prospero, Odéon – Théâtre de l'Europe, Italienne avec Orchestre, MC2 – Grenoble, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.**

Spectacle créé en janvier 2011 à Rennes dans le cadre de Prospero, avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne.

Durée estimée **2h45 (sans entracte)**



La pièce

L'action se déroule en l'an 27 de notre ère dans le royaume de Judée sous « tutelle » romaine. Le prophète Jean le Baptiste, Iokanaan, qui hurle dans le désert des imprécations subversives et quasi indéchiffrables, est arrêté par le Tétrarque Hérode Antipas qui craint que le peuple ne trouve dans ses prophéties la force de prendre les armes et de renverser le pouvoir. Emprisonné, Iokanaan devient le point de mire de tous les protagonistes : le Tétrarque lui-même, sa belle-fille la princesse Salomé, la reine Hérodiade, Narraboth jeune révolutionnaire, un ange, une petite troupe de théâtre amateur qui, pour semer le trouble, répète une pièce relatant un des miracles du Christ, et surtout le préfet de Judée Ponce-Pilate, flanqué d'un espion et en pleine dépression, chargé par l'empereur Tibère de sonder la Judée au bord de se rebeller.

Noli me tangere, librement inspiré de *Salomé* d'Oscar Wilde, du *Songe d'une nuit d'été* et d'*Hamlet* de William Shakespeare est une suite de variations oniriques sur la confrontation des tyrans, dans le climat de tension qui précède toute révolution, et les multiples façons dont les hommes se projettent dans le temps, essayant vainement de rendre certain un avenir qui leur échappe. Du plus terrestre des mobiles à la plus transcendante des visions, cette quête de sens générale suscite son propre labyrinthe. Un labyrinthe que Salomé arpente jusqu'à en trouver la clé de voûte et le faire s'effondrer.

JEAN-FRANÇOIS SIVADIER



Entretien avec Jean-François Sivadier

Cette nouvelle création est l'aboutissement d'une histoire déjà longue ?

Elle débute en effet avec *l'Impromptu* que j'ai réalisé à la demande de François Le Pillouër pour le festival Mettre en scène 1998. Je pensais à un diptyque à partir de *Salomé* d'Oscar Wilde, pièce découverte avec Didier-Georges Gabily, et d'*Intérieur* de Maeterlinck. En relisant *Salomé* j'ai réalisé que l'histoire m'intéressait plus que la pièce de Wilde, écrite pour Sarah Bernhardt, qui développait une sorte de fantasme masculin sur Salomé, la jeune vierge qui commet un acte horrible à l'égard d'un saint homme. Wilde a lu cette histoire du point de vue de la bible. En réalité, une lecture politique éclaire autrement l'histoire de Jean-Baptiste (Iokanaan) lequel apparaît plus révolutionnaire que le Christ.

C'est pourquoi la pièce a porté en sous-titre...

Une petite histoire parallèle... Elle trouve sa source dans le tableau de Gustave Moreau où Salomé, après avoir dansé dans la salle du festin d'Hérode, demande la tête de Saint Jean-Baptiste. Nous avons essayé de rêver sur le contexte politique : qu'est ce qui pouvait amener cette fille à demander la tête de Iokanaan ?

L'arrière-plan historique importe plus que le contexte religieux ou mystique ?

La pièce apparaît alors comme une fable, un conte, c'est à dire une histoire qui peut parler à l'inconscient, ou une machine à jouer, qui n'a pas vraiment de morale. Le religieux - l'idée que l'être humain accepte le principe d'une force supérieure à lui - se confronte au politique, à l'organisation des hommes en société - le fait que le pouvoir et le destin des hommes se trouvent entre leurs mains. A cette époque, en particulier en Palestine sous l'Empire romain, le religieux et le politique sont intrinsèquement liés. Les sectes religieuses sont aussi des mouvements politiques.

Vous êtes l'auteur de ce texte, écrit autour de personnages que l'on connaît, mais au plus près des acteurs...

Le texte est écrit autour de la représentation et la représentation autour du texte. Les rôles sont écrits pour les acteurs. Nous réinventons le personnage de Ponce Pilate, nous nous amusons avec les personnages historiques comme Hérode, rêvons un contexte historique. Le texte a une histoire assez longue. Il est à géométrie variable. Ce n'est pas un texte que je pourrais donner facilement à mettre en scène à quelqu'un...

Ce spectacle réunit une équipe d'acteurs avec lesquels vous travaillez de pièce en pièce, constituant une véritable troupe...

J'avais envie de mener cette aventure avec eux, à l'unisson. Se lancer dans un texte qui s'écrit au fur et à mesure des répétitions est pour tous une gageure. J'ai voulu que ce spectacle soit très choral, parce que j'aime cette idée, au théâtre, d'un groupe emporté dans un mouvement. Et dans la pièce personne ne contrôle rien : même les figures du pouvoir comme Pilate ou Hérode sont totalement dépassées par la situation politique et religieuse.

**S'agit-il d'une comédie ou bien d'une tragédie ?**

C'est une comédie même si Salomé est une figure tragique. Si nous, aujourd'hui, savons qui est Ponce Pilate, et connaissons son destin, dans la pièce il ne sait pas qui il est, ce qu'il va faire, comment il va entrer dans l'histoire. Le théâtre pose inévitablement la question de la transcendance et de l'immanence. Monter sur un plateau de théâtre, c'est accomplir un acte politique, puisqu'un contemporain parle à ses contemporains et il n'échappe pas à la transcendance parce qu'il s'agit immédiatement d'un acte poétique. Cette question de la friction du réel et de l'abstrait ou du politique et du poétique au théâtre m'intéresse particulièrement.

Pour autant il s'agit bien des personnages de l'histoire...

Nous en inventons d'autres. Comme le personnage de Narraboth, l'espion de Ponce Pilate infiltré à la cour d'Hérode. Et nous en redessinons certaines. Par exemple Salomé. Nous imaginons son histoire, en développant un axe fort autour d'elle et de Jean-Baptiste. Nous essayons de nous placer principalement du point de vue de l'Histoire, quand les chercheurs démontent maintenant tout ce que les gens pensaient savoir de cette époque par les Évangiles.

Alors comment imaginez-vous Salomé ? Un acte d'une cruauté inouïe...

Elle demande sa tête pour des raisons conscientes et d'autres, inconscientes. Elle veut se venger d'Hérode et sait que la mort de Jean-Baptiste va provoquer une révolte. Donc toucher Jean-Baptiste c'est atteindre Hérode. Et à l'encontre de Jean-Baptiste qui dit « mon corps ne m'appartient pas, je suis tout entier du côté de Dieu et je suis intouchable », elle oppose une autre vérité. Cet acte de violence répond à la violence qu'elle a traversée.

PROPOS RECUEILLIS PAR RAYMOND PAULET - JANVIER 2011



***On servit des rognons de taureau, des loirs,
des rossignols, des hachis dans des feuilles de pampre ;
et les prêtres discutaient sur la résurrection.***

GUSTAVE FLAUBERT

La scène est en Judée, en 27 de notre ère, dans la citadelle de Machaerous. Du haut de ses remparts s'ouvre une perspective imprenable sur la Mer Morte. En se penchant, Hérode le Tétrarque peut en voir miroiter les eaux, et scintiller peut-être les piques et les éperons des troupes que les nomades ont levées contre lui. Décidément, depuis qu'il a dévasté les dernières forêts du pays pour bâtir sa place forte, la vue est on ne peut plus dégagée. Le Tétrarque sait-il déjà qu'il va recevoir de la visite – celle d'une fille un peu trop belle, celle d'un homme un peu trop puissant ? Pris entre le désir que l'une suscite et la crainte que l'autre provoque, ce pauvre Hérode risque de perdre la tête – enfin, si l'on ose dire... Depuis les temps déjà lointains où *Italienne avec orchestre* faisait asseoir dans la fosse des spectateurs ravis de se prendre pour des musiciens, Jean-François Sivadier, après un *Lear*, un *Danton*, et une *Dame de chez Maxim*, a plus que confirmé sa stature de metteur en scène.

Il nous revient cette fois-ci, accompagné d'une bonne partie des comédiens de *La Dame*, pour créer l'un de ses propres textes, une bien curieuse machine à jouer qui puise ses ressources chez Wilde et Shakespeare et parcourt une variété de tons allant du lyrique au trivial, voire à la franche bouffonnerie. De la *Salomé* de Wilde (écrite directement en français et inspirée, comme on sait, du dernier des *Trois contes* de Flaubert), Sivadier a retenu le cadre général de l'intrigue. Une fois encore, Salomé va danser devant Hérode, son beau-père, pour lui arracher le présent qui doit entraîner sa perte : la tête de Iokanaan, dit le Baptiste, sur un plateau d'argent. Et une fois encore, son extraordinaire performance produira l'effet recherché. Mais cette fois-ci, la fille d'Hérodiade ne sera pas seule à se donner en spectacle devant le Tétrarque. Une bande d'acteurs amateurs, pour célébrer l'anniversaire du souverain, a préparé à son intention une petite pièce, un miracle naïf et déjà digne du Moyen-Age, mais malheureusement pour eux, le thème choisi va tomber on ne peut plus mal... Dans ces modestes serviteurs des planches, on aura reconnu des émules de Bottom et de ses compères artisans, ineptes tragédiens improvisés qui égaièrent le dernier acte du *Songe d'une nuit d'été*. Mais ils tiennent aussi de la troupe de professionnels qui vient rendre visite à Hamlet, car leur représentation doit également produire un effet politique (comme si Hérode, l'ami des Romains, avait quelque chose de l'usurpateur Claudius...). Différents théâtres, différents désirs se croisent et se recroisent dans ce drame où la lune est comme un trou de serrure où Dieu aurait collé son œil.

DANIEL LOAYZA – NOVEMBRE 2010 – IN PROGRAMME DE L'ODEON-THEATRE DE L'EUROPE



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Jean-François Sivadier, auteur et metteur en scène

Ancien élève de l'Ecole du TNS, il devient comédien et metteur en scène. Proche de Didier-Georges Gabily, il a participé à la création de *Dom Juan / Chimère et autres bestioles* en 1996 au Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il est metteur en scène associé au Théâtre National de Bretagne à Rennes, Centre Européen de Production Théâtrale et Chorégraphique.

Jean-François Sivadier est à la fois dramaturge et metteur en scène dans *Italienne avec orchestre* (1997) qui offrit 180 représentations à travers la France, *Noli me tangere* (1998), *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000-2002) avec 146 représentations, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (2002-2006) avec 153 représentations, *Italienne Scène et orchestre* (2003-2006) qui reçut le Prix du Syndicat de la Critique, *La Mort de Danton* (2005-2006), *Le Roi Lear* (2007-2008) et *La Dame de chez Maxim* (2009). Il met en scène quatre opéras : *Madame Butterfly* de Puccini (2004), *Wozzeck* d'Alban Berg (2007), *Les Noces de Figaro* de Mozart (2008) et *Carmen* de Georges Bizet (2010).

En tant que comédien, il joue dans *L'Échange* de Claudel (mise en scène Didier-Georges Gabily), *Léonce et Léna* de Büchner (mise en scène Jacques Lassalle), *Titus Andronicus* de Shakespeare (mise en scène Daniel Mesguish), *La Veuve* de Corneille (mise en scène Christian Rist), *Bérénice* de Racine (mise en scène Jacques Lassalle), *Violences* de Gabily (mise en scène Didier-Georges Gabily), *La Vie parisienne* d'Offenbach (mise en scène Alain Françon), *Faust (Urfaust)* de Goethe (mise en scène Dominique Pitoiset), *Enfonçures* de Gabily (mise en scène Didier-Georges Gabily), *Le Partage de Midi* de Claudel (mise en scène Serge Tranvouez), *Peines d'amour perdues* de Shakespeare (mise en scène Laurent Pelly), *Henri IV* de Shakespeare (mise en scène Yann Joël Collin) et *Jeanne au bûcher*, opéra de Honegger (mise en scène Stanislas Nordey).

A plusieurs reprises, il joue dans ses propres mises en scène : *Italienne avec Orchestre* de J.-F.Sivadier, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht et *La Mort de Danton* de Georg Büchner.



Extraits de presse

Les Inrockuptibles, 27 avril 2011

Entre l'humour des Monty Python et la distanciation brechtienne, Jean-François Sivadier ouvre une troisième voie via le cas de la trop belle Salomé.

Régulièrement sujette aux cacas nerveux, Salomé est en pleine crise d'adolescence. Elle réclame à son beau-père Hérode, qui veut la voir danser nue, la tête du prophète Jean-Baptiste qui refuse de se laisser embrasser par elle. Le *Noli me tangere* du titre reprend le fameux « Ne me touche pas ! », apostrophe lancée par le Christ ressuscité à Marie-Madeleine quand elle veut s'assurer qu'il est toujours de chair et de sang.

Dans une Palestine de fantaisie, c'est à la troupe des comédiens amateurs réunis par Shakespeare dans *Le Songe d'une nuit d'été* que Jean-François Sivadier confie la lourde tâche de représenter cet épisode légendaire. Tournant le dos à la fresque biblique, il s'amuse des fantasmes adolescents cristallisés autour de l'interdit du corps de l'autre, via les tribulations de Marie Cariès, une Salomé sans cervelle qui bouscule d'un caprice les fondations de l'ordre établi. En caricature d'homme politique habitué à s'en laver les mains, Nicolas Bouchaud compose un Ponce Pilate à crever de rire tandis que Nadia Vonderheyden joue avec un effarement impayable l'ange qui passe et s'aperçoit n'avoir vraiment rien à faire ici.

Mêlant le contemporain et l'historique, le foutraque et le réjouissant, Jean-François Sivadier avoue un seul but, le fun de nous gratifier d'un théâtre à la croisée de l'improvisation et du cabaret. Une réussite.

PATRICK SOURD

Rue 89, 30 avril 2011

Jean-François Sivadier est un fou de théâtre. Il l'aime à la folie, comme le prouve sa pièce mise en scène par lui-même : *Noli me tangere*. C'est Gabilly qui fit connaître à Sivadier *Salomé* d'Oscar Wilde, source première de *Noli me tangere* mais non unique. L'auteur-metteur en scène cite aussi *Le Songe d'une nuit d'été* du grand magasin Shakespeare, où l'on trouve de tout (dont bon nombre de personnages-comédiens) et encore *Hérodias* de Flaubert. Tout est théâtre. Le titre est déjà une réplique (« Ne me touche pas »), un mot d'auteur (Christ copyright) et une scène (un dimanche de Pâques, le Christ à peine ressuscité balance ça dans les gencives de Marie-Madeleine). Cent cinquante pages plus loin, la pièce s'achève sur une question : « A qui la portez-vous ? », demande Pilate. Il ne parle pas de la pièce de Sivadier, mais de la tête de Iokanaan (alias Jean-Baptiste), laquelle, in fine, vient d'être coupée à la demande de Salomé. Une piste parmi d'autres : la pièce les multiplie. Il y a le fil du toucher que pointe le titre (Salomé veut toucher Iokanaan qui ne veut pas qu'on le touche, Hérode veut toucher sa nièce Salomé) mais aussi le préfet Pilate mandaté par Rome pour faire un topo sur la situation en Judée sujette aux troubles, mais encore une troupe de théâtre amateur (scènes on ne peut plus hilarantes), un ange à la fois acteur et spectateur (beau personnage), d'autres encore. Du tyran à l'espion, du haut fonctionnaire au contestataire, tous les personnages sont en état d'instabilité, en perte de repères, doutent de tout à commencer de ce qui va leur arriver. Vocabulaire aidant (qui multiplie les anachronismes), ces histoires ne nous sont pas étrangères (Ici une tête coupée, là un marchand des quatre saisons qui s'immole, et l'ordre établi vacille). On se perd parfois



un peu dans ce tricot d'intrigues, mais la jubilation du jeu, le plaisir à dire, la volubilité de l'écriture emportent tout.

JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Scèneweb.fr, 29 avril 2011

Après l'univers de Brecht, de Shakespeare, et de Feydeau, Jean-François Sivadier se lance dans une fresque historique, dont lui seul a le secret, un bout d'histoire de la Judée qu'il a totalement réécrit. Créé en janvier 2011 à Rennes, *Noli me tangere* achève sa tournée aux ateliers Berthier, puis au TNT à Toulouse. Le spectacle a eu le temps de murir, et il arrive à Paris plein d'entrain et avec une mécanique parfaite. On retrouve tout le génie de la troupe de Jean-François Sivadier qui parvient à faire du théâtre avec des matériaux simples, avec au centre de son travail, le comédien, essentiel. Nicolas Bouchaud est comme à son accoutumée parfait dans le rôle de Ponce Pilate. Moralisateur dans son discours introductif, il se transforme peu à peu en clown démoniaque. Dehors la révolte gronde, la tranquillité au Palais est fragile. Hérode fait donner une fête pour son anniversaire. Il convie une troupe de comédiens amateurs qui va jouer un épisode de la résurrection. Cette pièce dans la pièce est irrésistible. Elle crée de très belles ruptures dans la narration, et donne une tonalité franchement burlesque au spectacle qui permet aux comédiens de jouer sur plusieurs registres. Christophe Ratandra et Nadia Vonderheyben qui interprètent deux rôles dont ceux de Jean-Luc et Pascal (comédiens très amateurs de la troupe) sont hilarants.

Incarnée avec sobriété par Marie Cariès, la Salomé de Jean-François Sivadier provoque la déchéance de sa famille. Lors de sa danse enflammée, elle réclame la tête de Jean-Baptiste, le palais va alors s'effondrer sous le poids de la révolte populaire, la dernière image du spectacle est magnifique. Difficile de ne pas penser aux soulèvements de la jeunesse arabe.

STÉPHANE CAPRON